



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene II.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

Tous mes vœux font enfin heureusement remplis,
 Grace aux bontés du ciel, j'ai retrouvé mon fils,
 Il se rend à la voix qui vers lui le rappelle.
 Je cours à votre mere en porter la nouvelle.
 Adieu, prenez courage, & si vous persistez,
 N'attendez plus que joie & que prospérités.

SCENE II.

D. JUAN, SGANARELLE.

SGANARELLE, *en pleurant.*

M O N S I E U R.

D. JUAN.

Qu'est-ce?

SGANARELLE.

Ah!

D. JUAN.

Comment tu pleures?

SGANARELLE.

C'est de joie

De vous voir embrasser enfin la bonne voie.

Jamais encor, je crois, je n'en ai tant senti.

Ah, quel plaisir ce m'est de vous voir converti!

Le ciel a bien pour vous exaucé mon envie.

Franchement, vous meniez une diable de vie;

116 *Le Festin de Pierre*,

Mais à tout pécheur, grace, il n'en faut plus parler.
L'hermitage est-il loin où vous voulez aller ?

Hé. D. J U A N.

S G A N A R E L L E.

Seroit-ce là-bas vers cet endroit sauvage ?

D. J U A N.

Peste soit du benêt avec son hermitage !

S G A N A R E L L E.

Pourquoi ? Frere Pacôme est un homme de bien,
Et je crois qu'avec lui vous ne perdriez rien.

D. J U A N.

Parbleu, tu me ravis. Quoi, tu me crois sincere
Dans un conte forgé pour attraper mon pere ?

S G A N A R E L L E.

Comment ? Vous ne... Monsieur, c'est... Où donc
allons-nous ?

D. J U A N.

La belle de tantôt m'a donné rendez-vous.
Voici l'heure, & j'y vais, c'est-là mon hermitage.

S G A N A R E L L E.

La retraite fera méritoire. Ah ! J'enrage.

D. J U A N.

Elle est jolie, oui ?

S G A N A R E L L E.

Mais l'aller chercher si loin ?

D. J U A N.

Elle m'a touché l'ame; & , s'il étoit besoin ,
Pour ne la manquer pas , j'irois jusques à Rome.

S G A N A R E L L E.

Belle conversion ! ah , quel homme , quel homme !
Vous l'attendez envain , elle ne viendra pas.

D. J U A N.

Je crois qu'elle viendra , moi.

S G A N A R E L L E.

Tant pis.

D. J U A N.

En tout cas

Ma peine au rendez-vous ne fera point perdue ,
C'est où du Commandeur on a mis la statue ,
Il nous a conviés à souper. On verra
Comment , s'il nous reçoit , il s'en acquittera.

S G A N A R E L L E.

Souper avec un mort ? tué par vous ?

D. J U A N.

N'importe ,

J'ai promis , sur la peur ma promesse l'emporte.

S G A N A R E L L E.

Et si la belle vient , & se laisse emmener ?

D. J U A N.

Oh , ma foi , la Statue ira se promener.
Je préfère à tout mort une jeune vivante.

118 *Le Festin de Pierre,*

S G A N A R E L L E.

Mais voir une Statue, & mouvante, & parlante,
N'est-ce pas...

D. J U A N.

Il est vrai, c'est quelque chose; envain
Je ferois là-dessus un jugement certain,
Pour ne s'y point méprendre, il en faut voir la suite.
Cependant, si j'ai feint de changer de conduite,
Si j'ai dit que j'allois me déchirer le cœur,
D'une vie exemplaire embrasser la rigueur,
C'est un pur stratagème, un ressort nécessaire,
Par où ma politique éblouissant mon pere,
Me va mettre à couvert de divers embarras,
Dont, sans lui, mes amis ne me tireroient pas.
Si l'on m'en inquiete, il obtiendra ma grace.
Tu vois comme déjà ma première grimace
L'a porté de lui-même à se vouloir charger
Des dettes dont par lui je me vais dégager.

S G A N A R E L L E.

Mais n'étant point dévot, par quelle effronterie
De la dévotion faire une momerie

D. J U A N.

Il est des gens de bien, & vraiment vertueux,
Tout méchant que je suis, j'ai du respect pour eux;
Mais si l'on n'en peut trop élever les mérites
Parmi ces gens de bien, il est mille hypocrites,
Qui ne se contrefont que pour en profiter;
Et pour mes intérêts je veux les imiter.

S G A N A R E L L E.

Ah, quel homme, quel homme!

D. J U A N.

Il n'est rien si commode

Vois-tu ? L'hypocrisie est un vice à la mode ,
Et quand de ses couleurs un vice est revêtu ,
Sous l'appui de la mode il passe pour vertu.
Sur-tout, ce qu'à jouer il est de personnages ,
Celui d'homme de bien a de grands avantages ;
C'est un art grimacier dont les détours flatteurs
Cachent sous un beau voile un amas d'imposteurs.
On a beau découvrir que ce n'est qu'un faux zèle ,
L'imposture est reçue, on ne peut rien contre elle
La censure voudroit y mordre vainement.
Contre tout autre vice on parle hautement ,
Chacun a liberté d'en faire voir le piège ;
Mais pour l'hypocrisie elle a son privilège ,
Qui , sous le masque adroit d'un visage emprunté ,
Lui fait tout entreprendre avec impunité.
Flattant ceux du parti , plus qu'aucun redoutable ;
On se fait d'un grand corps le membre inséparable ;
C'est alors qu'on est sûr de ne succomber pas.
Quiconque en blesse l'un , les a tous sur les bras ;
Et ceux même qu'on fait que le ciel seul occupe ,
Des signes de leurs mœurs sont l'ordinaire dupe ;
A quoi que leur malice ait pu se disposer ,
Leur appui leur est sûr , s'ils l'ont vu grimacer.
Ah ! combien j'en connois qui , par ce stratagème ,
Après avoir vécu dans un désordre extrême ,
S'armant du bouclier de la religion ,
Ont rhabillé sans bruit leur dépravation ,
Et pris droit , au milieu de tout ce que nous sommes ,
D'être sous ce manteau les plus méchans des hommes.

On a beau les connoître, & savoir ce qu'ils sont ;
Trouver lieu de scandale aux intrigues qu'ils ont,
Toujours même crédit. Un maintien doux, honnête,
Quelques roulemens d'yeux, de baiffemens de tête,
Trois ou quatre soupirs mêlés dans un discours,
Sont, pour tout rajuster, d'un merveilleux secours,
C'est sous un tel abri qu'assurant mes affaires,
Je veux de mes censeurs duper les plus sévères,
Je ne quitterai point mes pratiques d'amour,
J'aurai soin seulement d'éviter le grand jour,
Et saurai, ne voyant en public que des prudes,
Garder à petit bruit mes douces habitudes.

Si je suis découvert dans mes plaisirs secrets,
Tout le corps en chaleur prendra mes intérêts,
Et, sans me remuer, je verrai la cabale
Me mettre hautement à couvert du scandale.
C'est-là le vrai moyen d'oser impunément
Permettre à mes desirs un plein emportement,
Des actions d'autrui je serai le critique,
Médirai saintement, &, d'un ton pacifique,
Applaudissant à tout ce qui sera blâmé,
Ne croirai que moi seul digne d'être estimé.
S'il faut que d'intérêt quelque affaire se passe,
Fût-ce veuve, orphelin, point d'accord, point de
grace ;

Et, pour peu qu'on me choque, ardent à me venger,
Jamais rien au pardon ne pourra m'obliger.
J'aurai tout doucement le zele charitable
De nourrir une haine irréconciliable ;
Et quand on me viendra porter à la douceur,
Des intérêts du ciel je serai le vengeur ;
Le prenant pour garant du soin de sa querelle,
J'appuierai

J'appuierai de mon cœur la malice infidelle,
 Et, selon qu'on m'aura plus ou moins respecté,
 Je damnerai les gens de mon autorité.
 C'est ainsi que l'on peut, dans le siècle où nous
 sommes,
 Profiter sagement des foiblesses des hommes,
 Et qu'un esprit bien fait, s'il craint les mécontents,
 Se doit accommoder aux vices de son tems.

S G A N A R E L L E.

Qu'entends-je? C'en est fait, Monsieur, & je vous
 quitte,
 Il ne vous manquoit plus que vous faire hypocrite,
 Vous êtes de tout point achevé, je le voi,
 Affommez-moi de coups, percez-moi, tuez-moi,
 Il faut que je vous parle, il faut que je vous dise,
 « Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise »,
 Et comme dit fort bien en moindre où pareil cas,
 Un auteur renommé que je ne connois pas,
 Un oiseau sur la branche est proprement l'exemple
 De l'homme qu'en pécheur ici bas je contemple ;
 La branche est attachée à l'arbre, qui produit,
 Selon qu'il est planté, de bon ou mauvais fruit ;
 Le fruit, s'il est mauvais, nuit plus qu'il ne profite,
 Ce qui nuit, vers la mort nous fait aller plus vite ;
 La mort est une loi d'un usage important ;
 Qui peut vivre sans loi, vit en brute ; & partant
 Ramassez, ce sont-là preuves indubitables,
 Qui font que vous irez, Monsieur, à tous les diables.

D. J U A N.

Le beau raisonnement !

Tome V.

L

122 *Le Festin de Pierre,*

SGANARELLE.

Ne vous rendez donc pas,
Soyez damné tout seul, car pour moi je suis las...

D. JUAN, *appercevant Léonor.*

N'avois-je pas raison? Regarde, Sganarelle,
Vient-on au rendez-vous?

SCENE III.

D. JUAN, LÉONOR, PASCALE,
SGANARELLE.

D. JUAN.

QUE de joie! Ah, ma belle,
Vous voilà? je tremblois que par quelque embarras
Vous ne puissiez sortir.

LÉONOR.

Oh, point. Mais n'est-ce pas
Monsieur le Médecin que je vois là?

D. JUAN.

Lui-même.

Il a pris cet habit, mais c'est par stratagème;
Pour certain langoureux chez qui je l'ai mené,
Contre les Médecins de tout tems déchaîné,
Il n'en veut voir aucun; & Monsieur, sans rien dire,
A reconnu son mal dont il ne fait que rire,
Certaine herbe déjà l'a fort diminué.